

SI BLEUE, SI BLEUE, LA MER

DE NIS-MOMME STOCKMANN

texte français Nils Haarmann & Olivier Martinaud

mise en scène Armel Veilhan

production LA MAILLE - cie Théâtre A



SI BLEUE, SI BLEUE, LA MER

de NIS-MOMME STOCKMANN

Texte français **Nils Haarmann & Olivier Martinaud**

L'Arche est agent théâtral du texte représenté

www.arche-editeur.com

mise en scène **Armel Veilhan**
collaboration artistique **Clémence Bordier**
lumière **Jacques-Benoît Dardant**

18 MAI > 30 MAI 2015 à LA MAILLE

avec **Romain Dutheil, Marie Fortuit, Guillaume Mika**

RESUMÉ

Allemagne, années 2000

une jeune prostituée - Mok

un adolescent Darko

et son ami Elia.

Dans ce paysage en béton,

la parole surgit,

source étonnante de vie et d'ironie.

En architecte de l'écriture théâtrale,

Nis-Nomme Stockmann nous plonge

dans la réalité d'une génération d'exclus.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Extraits des séances de travail : Juillet 2014 / mars 2015

Armel Veilhan et Clémence Bordier

« Une histoire d'amour ? Je crois que la pièce ne m'aurait pas intéressé sans la présence de l'amour, sans sentir ce rêve là : la possibilité d'aimer. Oui, mais malgré tout, ce qui nous a d'abord frappés, c'est la manière dont *Si bleue, si bleue, la mer* interrogeait le modèle allemand. L'auteur place l'action en banlieue, dans un « lotissement » comme on dit en Allemagne.

Mais cette réalité de la banlieue n'est pas, non plus, le centre de la pièce, comme c'est le cas dans *La Haine* de Mathieu Kassovitz par exemple.

Non, dans ce texte, un homme nous parle à partir de cet endroit, comme le personnage des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski nous parle depuis son sous-sol. On ressent dès les premières pages, qu'il y a un choix presque existentiel pour l'auteur de parler de l'endroit le plus « bas » du réel.

Ce « lotissement », cette banlieue où le pire se produit, Stockmann la « délivre » au travers de trois personnages, dont l'un, Darko, possède le don de raconter.

Dans un contexte où l'espoir « ne sert plus à rien », où la consolation est impossible, que pourrait-il rester ?

Faire le récit de sa vie comme pour mieux se l'approprier, propose Darko. L'usage de la narration devient une nécessité, offrant aussi l'arme du rire et de l'ironie pour traverser ses marécages intérieurs. Une capacité, comme chez Bernhardt, à provoquer notre colère ou notre rire. Sois tu refermes le livre, soit tu acceptes de rire...

L'écriture est à la fois acide et poétique, éloignée du pathos et de la vision faussement omnisciente du concert médiatique qui nous sert un prêt-à-penser sur toute chose avec les codes émotionnels qui vont avec. Loin de tout psychologie, j'attends des acteurs qu'ils soient traversés par l'écriture, qu'ils la projettent au-delà même des murs du théâtre, pour l'Agora toute entière. Pour nous, il est urgent d'entendre la parole de cette génération d'exclus. « *Une génération en survie* » pour paraphraser Dostoïevski.

Car tout est refusé à ces personnages, même une promenade au zoo.

Darko et Mok (la jeune prostituée) savent tous les deux que, comme l'ours du zoo, ils sont condamnés s'ils ne se tirent pas rapidement de cet environnement qu'ils décrivent comme un camp.

Le parallélisme pourrait nous paraître insupportable, il n'en est pas moins fécond dans son analyse d'une organisation sociétale qui laisse une grande liberté à l'individu mais l'enferme tout autant dans des mécanismes de reproduction .

NOTES DE MISE EN SCÈNE - *suite*

Comment (s'en) sortir, dépasser cette frontière aux bords de la Cité, que Darko décrit comme une barrière de flammes, qu'il aime à venir contempler sans parvenir à la franchir ? J'ai souhaité un espace de jeu dépouillé qui dénonce la cage de scène.

Il faut faire confiance aux mots, à la parole, aux corps des acteurs. Nous sommes saturés d'images, en général, et en particulier d'images de nos territoires. Des images qui ne racontent plus rien, viennent seulement polluer notre œil au quotidien et nous empêchent de voir au-delà des apparences.

Sur le plateau, on essaie de faire apparaître ce qui est à l'intérieur des personnages, leur paysage mental. Dans ce lieu vide, comme unique point de départ et d'arrivée, il y a un tabouret d'intérieur. Tout d'abord anodin pour le spectateur, il est le centre d'où la parole émerge. Il deviendra, par la suite, le lieu du secret familial.

La mère de Darko viendra y prendre place, comme à jamais anesthésiée de douleur. L'enfermement mental du personnage se trouve là, dans l'espace d'une mère qui a dévoré son fils à défaut d'avoir pu l'élever ? Avec le personnage de la mère, l'œuvre prend un autre visage, celui d'un conte. Darko, apparaît comme un enfant englué dans ses cauchemars.

Comme pour mieux appréhender sa peur et sa culpabilité, il nous raconte une histoire peuplée de personnages monstrueux, avec lesquels il apprend à jouer.

Plus on avance dans l'histoire et plus la question de la responsabilité personnelle du narrateur se dévoile. Il faut voir comment, dans la scène 8, scène vers laquelle toute l'histoire converge, où Darko parle avec Mok après qu'il lui ait présenté la mère (est-ce encore la sienne ?), un silence assourdissant soudain explose.

Un silence amorti par la neige qui tombe simultanément sur la cité.

Un froid d'ailleurs omniprésent dans la pièce, comme un réservoir de sensations venues du Pôle Nord par lesquelles les situations se matérialisent, dégelées au fur et à mesure par les mots qui taillent une route dans la glace, trouent les murs de la cité et de la bonne conscience d'un pays qui offre aux yeux de l'Europe un taux de chômage inférieur à la moyenne de ses voisins.

Il était urgent de tenter de dire tout cela.

L'auteur de ces « carnets » et les « carnets » eux-mêmes sont certes imaginaires. Pourtant non seulement des hommes comme l'auteur des carnets peuvent exister, mais ils le doivent dans notre société au vu des circonstances dans lesquelles celle-ci s'est édifiée.

Féodor Dostoïevski, « Avertissement », aux Carnets du sous-sol.



L'AUTEUR

Nis-Momme Stockmann

Né en 1981 à Föhr, île allemande de la Mer du Nord, Nis-Momme Stockmann étudie la langue et la civilisation tibétaine à l'Université de Hambourg, puis la culture des médias au Danemark, à Odense.

Il suit ensuite une formation de cuisinier puis intègre le cours d'écriture dramatique de l'Université des arts de Berlin (UDK).

Depuis 2002, il travaille comme artiste indépendant, écrit, peint, filme, photographie. En 2010, la revue Theater Heute le nomme « auteur de l'année » et, en 2011, il reçoit le prix Friedrich Hebbel.

L'Homme qui mangea le monde, sa première pièce, a remporté le premier prix du jury et le prix du public du Festival de nouvelles pièces «Heidelberger Stückemarkt» à sa création en 2009 et a connu déjà plus de dix productions différentes en Allemagne, au Deutsches Theater de Berlin notamment ou dans les théâtres de Stuttgart, Munich, Hannovre ou encore Karlsruhe.

Nis-Momme Stockmann est auteur associé au Schauspiel de Frankfurt depuis la saison 2009/2010.

L'Arche est agent de ses pièces en France qui sont traduites par Nils Haarmann et Olivier Martinaud.



ARMEL VEILHAN - metteur en scène

DERNIERES SAISONS 2012/2014 (principaux rôles)

2013-2014 - *LE NAUFRAGÉ* de Thomas Bernhard
solo adapté et mis en scène par Joël Jouanneau
Cie L'Eldorado / Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Bastille
et tournée 2013-2014 : La Manufacture-CDN de Nancy, la Maison de la Culture
de Bourges - 80 représentations.

Mai 2013 - *LE BELVÉDÈRE* de Gilles Clément.
Rôle le gardien. Scène Nationale de Saint-Nazaire. Cie In SITU.

Août > octobre 2013 - *JEUNESSE SANS DIEU* de H.V Orvath.
Rôle Le Professeur / Maquette JTN

2014 *DANS LA PAMPA* d'après Jorge Luis Borgès.
Adaptation et mise en scène Joël Jouanneau.
La Passerelle - Scène Nationale de Saint Brieuc / Festival de Kerhervy.

Mai 2014 - Armel Veilhan est invité en à lire Imre Kertész au Mémorial de la Shoah.

Oct >Sept 2014 - *CE QU'AIMER VEUT DIRE* de Mathieu Lindon.

AVANT 2012...

Armel Veilhan est né en 1964 à Strasbourg. Après des études de piano (Médaille d'Or au Conservatoire de Nantes), il se tourne définitivement vers le théâtre à l'âge de vingt ans. Sa première expérience, c'est Antoine Vitez et Ctibor Turba qui la lui offrent au TNP en 1984 pour la création de *La Traversé du dessert*, un spectacle de clowns pour le jeune public.

Puis, jusqu'en 1994, il se forme auprès du metteur en scène Françoise Merle et des comédiens de sa troupe en joue plus de onze spectacles (Marivaux, Maeterlinck, Molière, Isabelle Eberhardt, la poétesse Sylvia Plath, Tchekhov, Merle...) en Île-de-France (Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre des Arts Cergy Pontoise, Théâtre Gérard Philippe, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet, Théâtre de la Cité Universitaire ...) et en tournée (France, Belgique, Maroc et Algérie grâce au soutien de l'AFAA).

En 1995, il quitte sa première famille de théâtre avec l'idée de fonder sa propre compagnie et il joue sous la direction de Serge Pauthe et Mohamed Akel Akian – Brecht, *Le Cercle de Craie Caucasien* / Simon Chachava – Beaumarchais, *Le Barbier de Séville* / Comte Almaviva et Abdelkader Djemaï, *Un Été de Cendre*, mise en scène de Sandrine Charlemagne au Théâtre National de Lille,

En 1999-2000, Armel Veilhan adapte et met en scène Tanguy, roman de Michel del Castillo. Il rencontre alors l'écrivain qui lui confie ses deux premières pièces *Le Jour du destin* et *Une Répétition*. Il crée *Une Répétition* en 2002 (Prix des Journées des Auteurs de Lyon) dans une scénographie d'André Acquart. Cette première mise en scène, accueillie par Frédéric Hocquart et Ariel Cypel à Confluenances (40 représentations) soulève une vive polémique à trois mois de l'ouverture de l'année de l'Algérie.

Ce texte est le premier volet d'un triptyque « Espoir et décadence » pour lequel sa compagnie, Théâtre A, est en résidence à l'Espace Culturel Confluenances jusqu'en 2009.

En 2006, il adapte et met en scène *Une scène jouée dans la mémoire* d'après Charlotte Delbo, écriture scénique chorale pour six corps, le deuxième volet du triptyque.

Puis, en 2008-2009, il crée sa première pièce *Brouillages*, dernier volet du triptyque « Espoir et décadence » (38 représentations). En 2010-2011, il met en scène avec Serge Gaborieau «*Les Bonnes*» de Jean Genet - 150 représentations, à La Maille et au Lucernaire (Paris 6ème) - (reprise en 2012) .



MARIE FORTUIT - comédienne

Elle se forme de 2003 à 2005 dans « Un Cours Alternatif » dirigé par Armel Veilhan, puis à Ange Magnetic Théâtre, et dans des stages auprès de Jean Le Scouarnec, Marcel Bozonnet, Nabih Amarouih, Pascale Breton.

Elle joue au théâtre sous la direction d'Armel Veilhan, Odile Mallet, Marie Normand, Licino Da Silva, Serge Gaborieau, Milka Assaf, Erika Vandelet notamment dans *COMME IL VOUS PLAIRA* de Shakespeare, *UNE SCÈNE JOUÉE DANS LA MÉMOIRE* de Delbo, *SONATE D'AUTOMNE* de Bergman, *MA VIE EN BOÎTE* de Jeanine Tesson, *DEUX FRÈRES* de Fausto Paravidino.

En 2011, elle joue quatre mois dans *LES BONNES* de Jean Genet au Lucernaire, qu'elle reprend à nouveau en 2012.

Licenciée d'art du spectacle, elle a également une pratique de la musique et du chant. En 2009 elle crée, avec Nicolas Joseph, *CABARET À LOU*, cabaret poétique et musical autour d'Arago et d'Apollinaire.

Elle crée en 2011 à la Maille « Les Boîtes à Outils du Lundi ! », un rendez-vous public avec un auteur vivant. Dans ce cadre, en complicité avec Joseph Danan, elle a dirigé en 2011 et en 2014 deux mises en espace de ses pièces : *LA PIÈCE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS* et *LE XXIÈME SERA DOUX ET MÉLANCOLIQUE*.

A la suite d'un laboratoire lancé en 2010-2011 au sein de Théâtre A que Marie Fortuit monte *NOTHING HURTS* de Falk Richter sa première mise en scène (en 2013 à La Maille et en 2014 au Triton)

Marie Fortuit joue depuis 2013 dans *LE BOURGEON* de Georges Feydeau, mise en scène Nathalie Grauwin - création au Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) et actuellement en tournée.

Elle est cette année assistante à la mise en scène de Cécile Pauthe pour *LA BÊTE DANS LA JUNGLE* de Marguerite Duras, création 2015 au CDN de Besançon (production CDN de Besançon et Théâtre National de la Colline).

ROMAIN DUTHEIL - comédien

2014 : *DANS LA CHALEUR DU FOYER* texte et mise en scène Amine Adjina, Théâtre de Vanves, festival JT 14

ROSE IS A ROSE IS A ROSE IS A ROSE de Ivana Sajko, m.e.s. Philippe Lanton, CDN de Besançon puis Théâtre Berthelot, Montreuil

2013 : *LE BOURGEON* de Feydeau, m.e.s. Nathalie Grauwin, Théâtre de l'Ouest Parisien puis tournée nationale

2012/2013 : Saison dans la troupe La Loyale au CDN de Besançon sous la direction de Christophe Maltot.

2012 : *ZEP* de Sonia Chiambretto, m.e.s. Hubert Colas

2011/2012 : Saison dans la troupe des élèves-comédiens de la Comédie Française.

2011: *PHÈDRE : L'AVEU*, textes de Sénèque, Garnier, Racine, Enquist, Tsvétaïeva,

Rimbaud, Aude Schmitter, m.e.s. Valérie Dreville et Charlotte Clamens, Théâtre

de l'Aquarium, Paris / *LA MORT MODERNE* de Carl-Henning Wijkmark, chan-

tier dirigé par Victor Gauthier-Martin, Studio ERAC, Marseille / *LA PRIÈRE DES*

CLOWNS, d'après Tchekhov, m.e.s. Youri Pogrebntitchko, Th.la Licorne Made in

Cannes, Studio ERAC Marseille / *CABARET DUTRONC & HARDY*, m.e.s. Véronique

Dietschy, Th la Licorne Made in Cannes 2010 : *TOURISTA* de Marius von

Mayenburg – lecture proposée par Robert Cantarella, Montévidéo, Marseille

ZEP de Sonia Chiambretto, mise en lecture Hubert Colas – TNM la Criée - Acto-

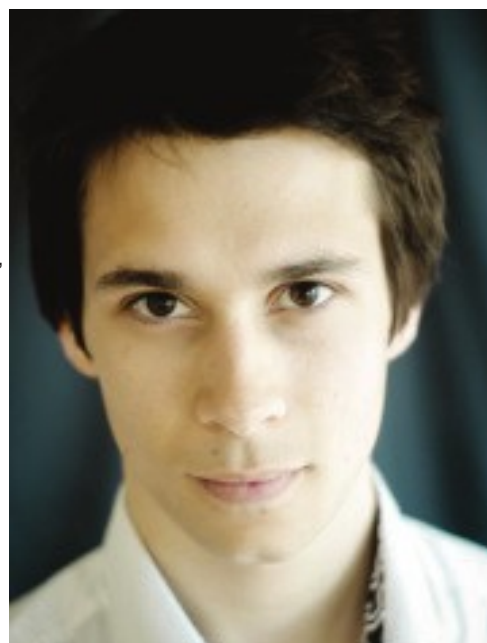
ral / 2009 : *L'atelier* de Vlad Zografi, m.e.s. Frédéric Grosche et Béatrice Houplain

Je tremble de Joël Pommerat, m.e.s. Mona Chirila / 2007: *La Dame à la faux* de

Saint Pôl Roux, m.e.s. Christophe Maltot

2006/2008 : CEPIT au CRD d'Orléans – Fabrice Pruvost / Christophe Maltot /

2008 / 2011 : ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS DE CANNES





GUILLAUME MIKA - comédien

2011 - 2012 Elève-Comédien à la Comédie-Française
2008-2011 Diplômé de l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC)
Conservatoire de Théâtre de Hyères
> RADIO
LE SCENARIO PROUST, réalisation Michel Sidoroff (2012, France Culture)
> CINEMA
2011 : Ecriture, réalisation, montage de *FORME* (95 min)
(Sélection Cannes Cinéphiles 2012)
2009 : Ecriture, réalisation et montage de *VERFOLGT* (20 min)
2008 : Prix de la ville de Hyères pour *SINUS* (Festival Courts-Toujours)
2007 : Prix de la créativité et jeu d'acteur pour *MICROMEGOMIAOU*
(Festival Cinémages)
> THÉÂTRE
2012
LE PAYS DE RIEN de Nathalie Papin m.e.s Betty Heurtebise (TnBA + tournée régionale)
LA CONFESSION DE STAVROGUINE extrait de Dostoïevski
m.e.s et vidéo Guillaume Mika (Comédie-Française, salle Mounet-Sully)
THOMAS VOLTELLI de Guy Zilberstein m.e.s Anne Kessler : acteur, saxophoniste, bassiste (Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier)
AMPHITRYON m.e.s Jacques Vincey
(Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier)
LE MARIAGE DE FIGARO m.e.s Christophe Rauck
(Comédie-Française, Théâtre Ephémère)
LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE de Goldoni m.e.s Alain Françon
(Comédie-Française, Théâtre Ephémère)
2011
CABARET CHANSONS DÉCONSEILLÉES de Philippe Meyer direction musicale Pascal Sangla, chanteur et saxophoniste (Comédie-Française, Studio-Théâtre)
UN FIL À LA PATTE de Feydeau, m.e.s Jérôme Deschamps (Comédie-Française, Salle Richelieu)
PHÈDRE(S), m.e.s Valérie Dréville et Charlotte Clamens (Théâtre de l'Aquarium)
LA PRIÈRE DES CLOWNS d'après Tchekhov, m.e.s Youri Pogrebitchko (Studio Friche)
L'APOCALYPSE selon St Jean, spectacle de clown dirigé par Nikolaus (Cannes, festival Performances d'Acteurs)
2010
ZEP de Sonia Chiambretto m.e.s Hubert Colas (Théâtre National de la Criée)
TOURISTA de Mayenburg m.e.s Robert Cantarella et Béatrice Houplain (Montévidéo)

JACQUES-BENOÎT DARDANT - lumière

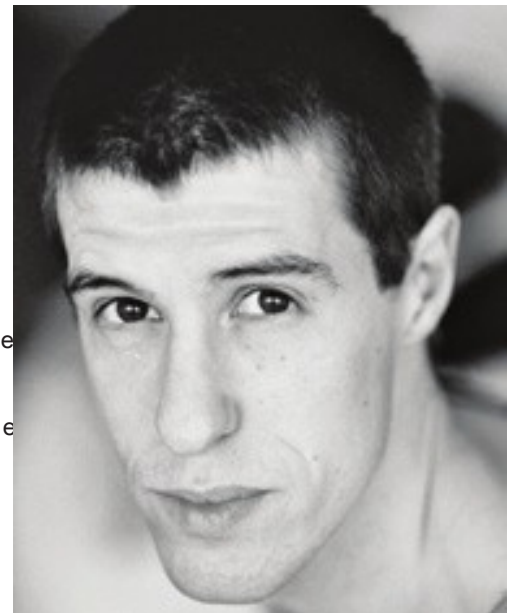
Jacques-Benoît Dardant s'est formé à la création théâtrale auprès d'Armel Veilhan en suivant son école d'art dramatique « Un Cours Alternatif », à La Maille (Les Lilas).

Techniquement il se forme par un apprentissage en régie lumière au Théâtre de la Cité Internationale (Paris) grâce au CFPTS (Bagnolet).

Depuis 2008, il signe les scénographies et la lumière des créations de la compagnie Théâtre A : *BROUILLAGES* (création 2008), *LES BONNES* (création 2011) et *NOTHING HURTS* (création 2013).

Il travaille aussi avec d'autres compagnies comme le Surnatural Orchestra et surtout avec la compagnie L'Immédiat de Camille Boitel : *L'IMMÉDIAT*, *LA MACHINE À JOUER* ET *LE CABARET CALAMITEUX*.

Avec Marie Fortuit et Armel Veilhan, il construit un lieu aux Lilas (93) : La Maille, un espace de recherche, de production, d'accompagnement et d'accueil de projets : un laboratoire dévolu à la création théâtrale contemporaine.



CLÉMENCE BORDIER

Clémence Bordier suit d'abord une formation en sociologie puis fait un Master Recherche en Etudes Théâtre à Nanterre (Université Paris 10).

Elle a été, par ailleurs, assistante à la mise en scène sur plusieurs spectacles de théâtre et de danse et stagiaire en dramaturgie et relations publiques, entre 2010 et 2012 à la Colline-Théâtre National.

Actuellement, elle travaille à la Colline en tant que chargée des relations avec les publics, elle anime régulièrement des ateliers de sensibilisation auprès des scolaires notamment.

Parallèlement, elle participe ponctuellement à la réalisation de lectures de textes contemporains et travaille avec La Maille, en collaboration avec Armel Veilhan.



PRESSE de la dernière création d'Armel Veilhan

LES BONNES de Jean Genet

« Il y a bien longtemps que l'on n'avait pas si clairement entendu Jean Genet. Sa force s'impose, son audace, jusqu'à sa malice. Deux metteurs en scène dirigent les trois actrices avec délicatesse et fermeté. Ils laissent la parole au poète, mais ils ne se contentent pas de déplier le texte. Ils l'éclairent. Serge Gaborieau et Armel Veilhan de la compagnie Théâtre A imposent sans superbe aucune, leur regard incisif, leur analyse intelligente, leur fi délité au texte.»

LE FIGARO - Armelle Héliot / août 2012

« Le spectacle de la compagnie Théâtre A a l'originalité de respecter l'œuvre et de se moquer de la tradition. Marie Fortuit est avec justesse une Claire frondeuse, désinvolte, rapide. Violaine Phavorin est plus terrienne, plus noire, pour incarner avec force une Solange âpre, brute, courtisane. Odile Mallet se charge du rôle de Madame, en grande bourgeoise dont elle détaille l'insouciance, l'inintelligence et la méchanceté tapie sous la philanthropie. On a rarement autant ri face à ce personnage, ici traité sans solennité et avec une contagieuse gourmandise critique.(...) Une jeune génération s'empare de la pièce sans la placer dans un prisme torturé et la joue comme un texte où le poids du présent l'emporte sur le poids du passé.»

WEBTHEA - Gilles Costaz (Politis/France Inter) / août 2012

« Les deux interprètes principales sont brillantes. Odile Mallet, que l'on avait pu voir chez Jeunet, est ici Madame, et c'est avec une prestance très «racée» qu'elle incarne son personnage d'aristocrate. La différence de génération entre Madame et les deux bonnes renforce le fossé qui les sépare et les non-dits de la relation dominante-dominées qui les unit.»

CULTUROPOING - Alban Orsini / juillet 2012

« Le ludique, le cérémoniel, le déguisement, l'inquiétant, sont bien portés par les deux comédiennes: effets-miroir, brouillage des identités, jeu furtif, gestes suspendus, une impression d'alcôve et de feutré. Les rôles s'inversent jusqu'à ce que la catharsis opère.»

THÉÂTRE DU BLOG - Brigitte Rémer / juillet 2012

TT « (...) La lecture claire qu'en donne Armel Veilhan et Serge Gaborieau fait la part belle au jeu et au théâtre comme manière d'exister et de retrouver sa dignité. Une esthétique japonisante transforme le polar en cérémonie qui vire au drame. Marie Fortuit et Violaine Phavorin, les deux sœurs, sont mutines, pétillantes. Odile Mallet, en Madame, est parfaite.»

TÉLÉRAMA - Sylviane Bernard-Gresh /2011

« Dans une mise en scène où la scénographie déploie deux espaces de jeu, les comédiennes proposent un jeu relevé tout en émotion et en force. Les rapports frontaux entre les bonnes se démarquent de ceux avec Madame et donnent à la pièce un cachet de belle facture.»

NOTRE SCÈNE Safi dine Alouache, Juillet 2011

Armel Veilhan
metteur en scène
aveilhan@gmail.com
06 63 62 56 42

La Maille - cie Théâtre A
43, rue du coq français - 93260 Les Lilas

lamaille.cie@gmail.com
www.theatrea.fr